# Le nouveau musÃ©e dâ€™art moderne dâ€™Alger inaugurÃ© officiellement aujourdâ€™hui

De Khalifa aux cimaises du Â« MaMa Â»
Par : Mustapha Benfodil (El Watan -26/11/2007)



Le musÃ©e dâ€™art moderne dâ€™Alger (FaÃ§ade extÃ©rieure)

Le nouveau musÃ©e dâ€™art moderne dâ€™Alger inaugurÃ© officiellement aujourdâ€™hui
De Khalifa aux cimaises du Â« MaMa Â»

Par : Mustapha Benfodil (El Watan -26/11/2007)

Wech kho, on se dit en face du MaMa, le nouveau musÃ©e ? Â» Au 25, rue Larbi Ben Mâ€™hidi, une bÃ¢tisse dâ€™un siÃ¨cle dâ€™Ã¢ge renaÃ®t discrÃ¨tement de ses vieux murs, et bientÃ´t, les AlgÃ©rois vont, en effet, intÃ©grer ce nouveau repÃ¨re Ã  leur carte mentale et topographique.

Le Mama. LittÃ©ralement : le musÃ©e dâ€™art moderne dâ€™Alger, anciennement Galeries algÃ©riennes, plus anciennement encore Galeries de France, un bÃ¢timent nÃ©o-mauresque datant du dÃ©but du siÃ¨cle passÃ©, 1909 exactement, conÃ§u et dessinÃ© par lâ€™architecte Henry Petit. Cent ans plus tard, Halim FaÃ¯di, jeune architecte audacieux qui affiche dix-huit ans de mÃ©tier au compteur, oscillant entre Paris et

Bab El Oued, sâ€™empare du lieu restÃ© fermÃ© une quinzaine dâ€™annÃ©es pour y injecter un sang (et un sens) neufs. Lâ€™opinion lâ€™a dÃ©couvert pour avoir pris une part active au dÃ©bat - pour ne pas dire la polÃ©mique - qui agite la profession au sujet du grand projet de la mosquÃ©e dâ€™Alger. Câ€™est Ã  lui, en effet, quâ€™a Ã©chu la lourde tÃ¢che de rÃ©habiliter les ex-Galeries algÃ©riennes, celles-lÃ  mÃªme qui, pour la petite histoire, avaient failli Ãªtre bradÃ©es au profit de lâ€™empire Khalifa. Les branchÃ©s art contemporain ne manqueront pas dâ€™avoir une pensÃ©e sonore pour le MoMa, le fameux Museum of Modern Art de New York. Â« Le Museum of Modern Art of Algiers, convient-il de le souligner, est le premier en AlgÃ©rie, voire Â« de tout le monde arabe Â», assure lâ€™architecte. Halim FaÃ¯di nous gratifie dâ€™une visite guidÃ©e haute en couleurs - Ã  dominante blanche tout de mÃªme - dans lâ€™antre de ce tout nouveau sanctuaire de lâ€™art encore en chantier pour les ultimes dÃ©tails avant son inauguration (partielle) ce lundi 26 novembre. Lâ€™entrÃ©e a changÃ©. Ce nâ€™est plus celle, sur le cÃ´tÃ©, du temps des ex-Galeries. Une entrÃ©e Â« acadÃ©mique Â» a Ã©tÃ© amÃ©nagÃ©e au milieu du bÃ¢timent. Â« Avant, câ€™Ã©tait une entrÃ©e en entonnoir qui â€˜â€™aspiraitâ€™â€™ les clients pour les amener Ã  consommer. Aujourdâ€™hui, le parcours a totalement changÃ©. On nâ€™est plus dans le â€˜â€˜Temple du Chiffonâ€™â€™ mais dans le â€˜â€˜Temple de lâ€™Artâ€™â€™â€™ Â», lance, un rien lyrique, notre prÃ©cieux guide.

Un Ã©crin de lumiÃ¨re

Une arche ouvre le musÃ©e aprÃ¨s avoir franchi lâ€™entrÃ©e centrale. Dâ€™emblÃ©e, une lumiÃ¨re blanche, accentuÃ©e par le blanc des murs et des cimaises, nous happe. Le bÃ¢timent entier baigne dans cette lumiÃ¨re douceÃ¢tre qui ne manque pas dâ€™envelopper le visiteur. La conception-lumiÃ¨re est confiÃ©e Ã  George Berne, un Ã©clairagiste de renom, celui-lÃ  mÃªme Â« qui met en lumiÃ¨re lâ€™un des tableaux les plus cÃ©lÃ¨bres au monde : La Joconde Â». Excusez du peu... Un autre dÃ©tail ne lassera pas dâ€™attirer lâ€™attention de lâ€™observateur averti qui a souvenance de lâ€™ancienne bÃ¢tisse : la disparition du grand escalier qui menait autrefois vers les Ã©tages supÃ©rieurs. En rÃ©alitÃ©, il nâ€™a pas disparu. Il a simplement Ã©tÃ© dÃ©placÃ©. Halim FaÃ¯di rassure : Â« Nous nâ€™avons rien enlevÃ©. Nous avons simplement crÃ©Ã© un nouvel ordre. Je comprends que cela Ã©meuve les nostalgiques. Mais il sâ€™agit dâ€™une rÃ©habilitation, pas dâ€™une restauration. Restaurer, câ€™est refaire Ã  lâ€™identique. RÃ©habiliter, câ€™est injecter une nouvelle fonction. Le bÃ¢timent est restÃ©, mais il est investi dâ€™un sens nouveau. Â» Le MaMa nâ€™est prÃªt quâ€™Ã  moitiÃ©. Il faut savoir que celui-ci est divisÃ© en deux tranches : une partie de 4500 m2 qui sera inaugurÃ©e aujourdâ€™hui. Elle est constituÃ©e dâ€™une grande salle dâ€™exposition et de plusieurs espaces rÃ©partis sur les cinq Ã©tages du bÃ¢timent. Attenante Ã  celle-ci, lâ€™autre partie nous donne Ã  voir le bÃ¢timent tel quâ€™il Ã©tait avant sa transformation : murs dÃ©crÃ©pits, boiserie abÃ®mÃ©e, parquet Ã©ventrÃ©. Ce qui nous autorise dâ€™ailleurs Ã  mesurer, par comparaison, lâ€™ampleur du travail accompli et la qualitÃ© de lâ€™intervention qui a Ã©tÃ© faite sur lâ€™Ã©difice. Â« Et en un temps record. Â» Cette partie-lÃ  devrait Ãªtre livrÃ©e en 2009. Le tout fait dans les 13 000 m2. Une tÃ¢che colossale. Concernant le choix du blanc comme couleur dominante (Â« du blanc MaMa Â», insiste lâ€™architecte, et signÃ© La Seigneurie, rÃ©fÃ©rence lourde en peinture bÃ¢timent), plusieurs raisons y ont militÃ©. Â« Dâ€™abord, le blanc est une couleur qui dilate lâ€™espace. Lâ€™espace, ce nâ€™est pas une question de mÃ¨tres carrÃ©s, câ€™est une impression. Â» De fait, lâ€™Ã©difice semble du coup avoir sensiblement augmentÃ© de volume. Â« Le blanc, câ€™est aussi une couleur neutre sur laquelle viennent se dÃ©tacher les Å“uvres. Avant, le bÃ¢timent Ã©tait surchargÃ© de couleurs. Cela ne convient pas Ã  un musÃ©e Â», poursuit le chef de projet. Lâ€™air, signale-t-on, est traitÃ©, avec, Ã  la clÃ©, une hygromÃ©trie Ã©tudiÃ©e. Les aires de stockage sont dÃ»ment amÃ©nagÃ©es. Â« Ce nâ€™est pas pareil, selon que les Å“uvres Ã  conserver sont de la peinture Ã  lâ€™huile, des aquarelles ou des sculptures en bois Â», note lâ€™architecte. Pour le choix des matiÃ¨res, il a Ã©tÃ© optÃ© pour des ingrÃ©dients lÃ  aussi Â« neutres Â» : verre, mÃ©tal, inoxâ€¦ Â« A partir de lÃ , lâ€™intervention est moderne Â», souligne Halim FaÃ¯di. Notre interlocuteur dÃ©fend lâ€™idÃ©e quâ€™un musÃ©e dâ€™art contemporain se doit dâ€™Ãªtre le plus sobre et le plus Â« dÃ©pouillÃ© Â» possible pour sâ€™effacer devant les Å“uvres. Â« Certes, le musÃ©e est le premier objet quâ€™on expose et la premiÃ¨re Å“uvre quâ€™on remarque Â», argue-t-il. Â« Mais, il ne doit pas entrer en concurrence avec les Å“uvres. Â»

Â« Nous, nous proposons un contenant qui sâ€™adapte Ã  toutes les scÃ©nographies. Â»

KoraÃ¯chi and Co

On lâ€™imagine bien : un musÃ©e dâ€™art moderne rÃ©pond Ã  une conception, une Â« Ã©criture Â», musÃ©ologique. Aussi, le regard dâ€™un artiste, international de prÃ©fÃ©rence, est important pour juger de la Â« conformitÃ© Â» du bÃ¢timent Ã  la fonctionnalitÃ© nouvelle qui lui est assignÃ©e. Le choix a Ã©tÃ© portÃ© Ã  ce propos sur Rachid KoraÃ¯chi, le cÃ©lÃ¨bre calligraphe faisant ainsi office de conseiller artistique. Le cabinet Halim FaÃ¯di, qui sâ€™est adjugÃ© le projet sur concours national sâ€™est prÃ©sentÃ© en Â« groupement de maÃ®trise dâ€™Å“uvre Â». Groupement qui, outre lâ€™architecte en chef et le crÃ©ateur lumiÃ¨re George Berne, compte un designer industriel trÃ¨s cotÃ©, en lâ€™occurrence Chafik Gasmi, directeur artistique de Baccarat, un ingÃ©nieur concepteur (Lakhdar Ramdhan, GLI) et un graphiste chargÃ© de lâ€™identitÃ© visuelle (Noureddine Boutella). Â« Le musÃ©e sera inaugurÃ© officiellement ce 26 novembre par une exposition de lâ€™artiste Malek Salah. Le vernissage se fera en prÃ©sence de vingt ministres de la culture arabe. Une autre lui emboÃ®tera le pas sur le thÃ¨me de lâ€™Ã¢ge dâ€™or des sciences arabes. Le 1er dÃ©cembre, la ministre de la Culture invite la sociÃ©tÃ©. Il y aura en gros toute la jet-set algÃ©roise, les people, les â€˜â€™dekhlistesâ€™â€™ Â», dÃ©taille Halim FaÃ¯di. On croit savoir, par ailleurs, que Nicolas Sarkozy, qui effectuera une visite officielle en AlgÃ©rie, courant dÃ©cembre, pourrait y faire un tour en compagnie de Bouteflika. Le musÃ©e, prÃ©cise Halim FaÃ¯di, sera ouvert pendant une durÃ©e Â« expÃ©rimentale Â» de six mois. PassÃ© ce dÃ©lai, on ferme tout pour se replonger dans la deuxiÃ¨me tranche Â« en espÃ©rant que nous aurons plus de moyens Â», lance notre guide. Le coÃ»t de lâ€™opÃ©ration ne nous a pas Ã©tÃ© rÃ©vÃ©lÃ©. Le projet, dans sa globalitÃ©, est trÃ¨s ambitieux : outre lâ€™atrium principal et secondaire dÃ©diÃ©s aux salles dâ€™exposition proprement dites sont prÃ©vus une librairie, des ateliers de crÃ©ation pour enfants, un auditorium, une cafÃ¨te Â« branchÃ©e Â» ainsi quâ€™un restaurant panoramique sur la terrasse. Comme tout Ã©difice de ce type, lâ€™amÃ©nagement du musÃ©e a Ã©tÃ© fait selon un parcours bien prÃ©cis. Â« Le parcours est dÃ©terminÃ© par lâ€™itinÃ©raire du visiteur selon quâ€™il veuille visiter une expo temporaire ou bien une expo permanente Â», fait remarquer lâ€™architecte. A noter, par ailleurs, que sur le plan urbanistique, le MaMa sâ€™inscrit dans un Â« parcours culturel Â». Celui-ci va du Bastion 23 Ã  la Fac centrale en passant par La Casbah, le TNA, lâ€™Historial (confiÃ© Ã  lâ€™architecte Larbi Marhoum), la CinÃ©mathÃ¨que algÃ©rienne, la statue lâ€™Emir et la librairie du Tiers-Monde.

Lâ€™art contemporain Ã  la rue Tanger

Contrairement Ã  beaucoup de nos espaces culturels qui donnent le sentiment dâ€™Ãªtre coupÃ©s de leur environnement immÃ©diat, multipliant les barriÃ¨res Ã  la fois physiques et symboliques, le MaMa se veut ouvert sur le monde mais surtout sur Alger et les AlgÃ©rois, connectÃ© Ã  ce quartier classÃ© Â« down town Â» oÃ¹ lâ€™on savoure de la bonne loubia-sardines juste Ã  cÃ´tÃ©, Ã  la rue Tanger. Câ€™est ce qui explique que les larges vitrines des anciennes Galeries soient nues de faÃ§on Ã  ce que Â« lâ€™Å“il pÃ©nÃ¨tre directement Ã  lâ€™intÃ©rieur du musÃ©e Â». Les gens posent des questions. Les riverains sâ€™Ã©tonnent du changement opÃ©rÃ©. Â« Certains croyaient quâ€™on Ã©tait en train de faire une supÃ©rette et quâ€™on allait manger lâ€™argent du peuple. Une vieille nous criait : â€˜â€™franÃ§a bnat wen touma tkessrouâ€™â€™ (Vous Ãªtes en train de dÃ©truire ce que la France a construit) Â», confie lâ€™architecte. Et Ã§a nâ€™en finit pas. VoilÃ  dâ€™ailleurs un jeune Â« oulid Saint-EugÃ¨ne Â» qui prend lâ€™architecte Ã  partie : Â« Pourquoi vous avez modifiÃ© lâ€™entrÃ©e comme Ã§a ? Â», dit-il en guise de Â« salamalikoum Â». Â« Jâ€™ai vu un reportage sur TV5 oÃ¹ on vous reproche dâ€™avoir enlevÃ© lâ€™ancien escalier. Je vous le dis franchement : moi, je suis issu dâ€™une famille conservatrice et jâ€™aimerais que ce lieu reste comme il Ã©tait avant. lekdim ma yetmordernizache Â» Et Halim de sâ€™ingÃ©nier avec beaucoup de pÃ©dagogie Ã  lui expliquer : Â« Mais il ne sâ€™agit pas dâ€™une restauration, mon ami. Câ€™est une rÃ©habilitation. Ã‡a va Ãªtre un trÃ¨s beau musÃ©e. Cette bÃ¢tisse, redinaha aroussa. (Nous en avons fait une belle mariÃ©e). Je vous invite Ã  visiter. Â» Le jeune est touchÃ© : Â« Merci en tout cas de faire cela pour la culture algÃ©rienne. Je viendrai. Â» Nous aussi. VoilÃ  huit mois

que le projet dure (les travaux ont commencÃ© en mars 2007). Le grand vernissage (du musÃ©e) Ã©tait annoncÃ©, rappelle-t-on, pour le 5 Juillet. Toujours cette histoire de Â« dÃ©lais politiques Â» qui mettent les maÃ®tres dâ€™Å“uvre dans lâ€™embarras. La pression tombe peu Ã  peu. Halim se pavane dÃ©sormais dans les travÃ©es du musÃ©e en souriant et blaguant avec ses nombreux collaborateurs, Â« une main-dâ€™Å“uvre 100% algÃ©rienne Â» dont il se dit trÃ¨s fier. Ils sâ€™affairent qui Ã  taper le parquet en chÃªne, qui Ã  fignoler le dispositif lumiÃ¨re ou apporter les derniÃ¨res retouches Ã  la maÃ§onnerie. CÃ´tÃ© cimaises, on commence Ã  accrocher les Å“uvres pour le vernissage inaugural. A lâ€™extÃ©rieur, la faÃ§ade a Ã©tÃ© soigneusement ravalÃ©e. Pour lâ€™Ã©clairage externe du musÃ©e, une subtile mise en lumiÃ¨re a Ã©tÃ© adoptÃ©e en restaurant les anciens lanterneaux en cuivre ciselÃ© de lâ€™immeuble nÃ©o-mauresque. Halim FaÃ¯di est formel : Â« Les artistes du monde entier vont baver pour venir exposer ici. Câ€™est un musÃ©e trÃ¨s particulier. Tous les musÃ©es dâ€™art moderne se ressemblent. Ils on tous Ã©tÃ© construits sur les mÃªmes standards. En gros, il nâ€™y a que le Centre Pompidou Ã  Paris et le musÃ©e Guggenheim de Bilbao qui se distinguent. Celui-ci a la spÃ©cificitÃ© dâ€™Ãªtre Ã©rigÃ© dans un cadre nÃ©o-mauresque. Câ€™est une expÃ©rience unique au monde. Â» En matiÃ¨re de rÃ©habilitation, quâ€™il sâ€™agisse du vieux bÃ¢ti de la capitale ou des autres villes Ã  forte valeur patrimoniale, le chantier est un cas dâ€™Ã©cole. Lâ€™on ne peut sâ€™empÃªcher dâ€™Ã©voquer, en Ã©cho, le projet si controversÃ© de la mosquÃ©e dâ€™Alger et les enjeux esthÃ©tico-idÃ©ologiques qui y prÃ©sident : Â« Il y avait juste une erreur de casting gÃ©nÃ©ral sur ce projet. On ne peut pas bÃ¢tir un lieu â€˜â€™saintâ€™â€™ en se basant sur des procÃ©dÃ©s qui peuvent paraÃ®tre malsains Â», tranche lâ€™architecte. Une prise de position qui lui vaudra dâ€™Ãªtre rangÃ© Â« sur une black-list Â», comme il dit, avec son confrÃ¨re et ami Larbi Marhoum, Â« mais cela ne me dÃ©range pas Â».

Mustapha Benfodil

Posté par : alger-culture, le November 26 2007 12:42:02